

LES LANGUES DES HATTIS

par: GABRIEL MICHAELIAN

DÉCHIFFREMENT DES INSCRIPTIONS HIÉROGLYPHIQUES

II

POINTS DE DÉPART ET MÉTHODE DE PROCÉDURE

Il est évident qu'une reproduction claire et exacte des documents, à défaut des originaux eux-mêmes, est une condition essentielle pour tout essai de déchiffrement. Le travail de plusieurs de nos devanciers du dernier siècle était voué à l'insuccès, parce qu'ils ont été induits en erreur par des textes mal reproduits, incomplets ou tronqués. Pendant les vingt-cinq dernières années, de nombreux documents nouveaux soigneusement reproduits sont venus enrichir nos données et élargir notre champ d'action. Malheureusement, ces textes sont disséminés dans de nombreuses publications; et il serait à souhaiter qu'ils soient réunis dans un grand Corpus digne de ce nom (1).

- (1) Les textes des inscriptions les plus importantes se trouvent dans les publications suivantes:

Corpus Inscriptionum Hettitarum, par L. Messerschmidt, dans les *Mitteilungen des VAG*. V (1900) fasc. 4 et 5, 1^{er} supplément VII (1902) fasc. 3, et 2^{me} supplément XI (1906) fasc. 5. Cet ouvrage est cité généralement sous la lettre M à laquelle on ajoute le N^o de la Planche en chiffre romain: par ex: M XII.

Travels and Studies in the Near-East, par A. T. Olmstead, B. B. Charles et J. E. Wrench, Vol. I Part. II (1911). Cité sous l'abréviation CE, qui veut dire: Cornell Expédition.

Carchemis, Part. I par D. G. Hogarth (1914).

Part. II par C. L. Woolley (1921).

Cité sous A et le N^o de la planche, par ex: A 5.

Hethitische Inschriften auf Bleistreifen aus Assur, par W. Andrae, dans *46 wiss. Veröff. der DOG.* (1924).

Il nous faut encore mentionner la stèle de Tell-Ahmar, dont l'original se trouve dans notre Musée d'ALEP, et qui a été reproduite dans les "Liverpool Annals of Archaeology" (1909) ii. pp. 177-83 et Planches, et dans "Syria" X (1929) pp. 185 et suiv.

Enfin, les inscriptions fournies par la glyptique peuvent être étudiées dans les deux ouvrages suivants:

Hittite Seals, par D. G. Hogarth 1920, et

La Glyptique Syro-Hittite, par G. Contenau, 1922.

Il n'entre pas dans nos vues de donner ici un exposé des théories émises par les savants qui ont essayé de trouver une solution à l'énigme des inscriptions hiéroglyphiques. Tout un volume serait nécessaire si l'on voulait exposer et discuter toutes les hypothèses pleines d'érudition, toutes les polémiques plus ou moins empreintes de courtoisie auxquelles donnèrent lieu ces mystérieuses inscriptions. Il sera toujours temps — une fois que le mystère sera complètement dévoilé — d'attribuer à chaque auteur la part qui lui revient dans le succès final et définitif.

Mais il ne s'ensuit pas que tout ce travail énorme accompli par nos prédécesseurs doive être négligé. Tout au contraire ! Pour notre part, nous nous sommes fait un devoir de suivre attentivement, depuis de longues années, toutes les phases de l'évolution du problème et de soumettre à l'étude et à l'analyse tous les points de vue exprimés par les divers auteurs qui ont traité de la matière (1).

(1) En voici les principaux dans leur ordre chronologique :

- A. H. Sayce** : — Toute une Série d'articles dans les "Transactions of Soc. Bib. Arch" — dont le premier dans le vol. V. p. 22, avait été lu devant cette Société en 1867 ; puis, vol. VII Part. 2 (1881) p. 297.
- "Decipherment of Hittite Inscriptions" dans le livre de W. Wright "The Empire of the Hittites. (2^{me} édition) 1886.
- Série d'articles dans les "Proceedings of the Society of Biblical Archaeology" depuis 1903.
- "The Decipherment of the Hittite Hieroglyphic Texts" dans le "Journal of the Royal Asiatic Society", Octobre 1922.
- P. Jensen** : — "Zeitschrift der DMG" XLVIII (1894).
- "Hittiter und Armenier", 1898.
- "Zur Entzifferung der" "Hittitischen Hieroglypheninschriften". Extrait de la ZA, Nouvelle Série, Vol. I (35) 1925.
- "Weitere Beiträge zur graphischen Entzifferung der sogenannten hittitischen Hieroglyphen-Inschriften" dans les Klein-asiatische Forschungen, Vol. I, fasc. 3 (Juillet 1930).
- L. Messerschmidt** : — "Bemerkungen zu den hethitischen Inschriften" dans les Mitteil. der Vorderasiat. G. III, 5 (1899).
- R. Campbell Thompson** : — "A new Decipherment of the Hittite Inscriptions" Oxford 1913.
- A. E. Cowley** : — "The Hittites" London 1920.
- "The date of the Hittite hieroglyphic Inscriptions of Carchemis" dans les "Proceedings of the British Academy" XIII, London 1928.
- Karl Frank** : — "Die sogenannten hettitischen Hieroglypheninschriften" Leipzig 1923.
- "Studien zu den "hettitischen" "Hieroglypheninschriften" Fasc. I. (1924)
- Piero Meriggi** : — "Die hethitische Hieroglyphenschrift" dans la ZA. Nouvelle Série Vol. V (1929) pp. 165-212.
- Pour une bibliographie plus complète, voir :
- G. Contenau** : — "Bibliographie Hittite" Paris 1922, et Supplément en 1927.

En fait de méthode à suivre pour quiconque veut déchiffrer un système d'écriture complètement inconnu, il est manifeste que celle qui est la plus saine et la plus logique, consiste à rechercher d'abord une base quelconque, ou des jalons qui puissent le guider dans ses investigations. Les règles de la plus stricte logique sont de mise ici pour procéder pas à pas, du connu à l'inconnu, et acquérir de nouvelles valeurs tout en maintenant les valeurs déjà connues, de façon à arriver à une lecture où les mots s'enchaînent logiquement dans un ensemble vivant. Or, ces points de repère existent ; et nous pouvons les classer ainsi qu'il suit :

1° - Les rares petites inscriptions bilingues que nous possédons.

2° - Quelques rares idéogrammes dont les sens nous reste acquis.

3° - Les signes de ponctuation : signes de séparation des mots et des phrases, de détermination de noms de personnes, etc...

4° - La règle des "ligatures", d'après laquelle deux signes simples sont manifestement reliés en un seul.

5° - La règle des "signes complexes", suivant laquelle plusieurs signes simples sont amalgamés de façon à produire un signe d'une forme toute nouvelle et déconcertante à première vue.

6° - Quelques rares noms de ville ou de pays, sur la lecture desquels on est généralement d'accord en principe.

7° - Les terminaisons des noms propres de personnes ou de pays, ainsi que des verbes.

8° - Les signes, ou groupes de signes, dont le sens s'impose par le contexte, mais dont les valeurs phonétiques restent à déterminer.

9° - Les compléments phonétiques qui suivent les idéogrammes.

10° - Comparaison et contrôle d'un groupe donné de signes dans tous les textes où il est reproduit d'une façon identique ou avec de légères variantes.

En nous aidant de ces points de repère et en ayant constamment en vue l'ensemble des exigences des textes, la

tache qui s'impose à nous est, non seulement d'arriver à assigner à chaque signe une valeur idéographique ou phonétique déterminée et constante, mais bien aussi d'obtenir, par ces sons articulés, un sens logique dans une langue quelconque.

En exposant dans les pages qui suivent, les résultats auxquels nous sommes arrivés, nous éviterons de propos délibéré d'alourdir ce travail par des références aux textes trop chargées — ressemblant à des formules algébriques — de façon à lui donner une forme plus accessible.

III

LE SCEAU BILINGUE DIT DE TARKONDEMOS

Cette petite inscription bilingue a fait verser, depuis la première fois qu'elle fut publiée par Mordtmann en 1862, un flot d'encre énorme. L'inscription cunéiforme qui court le long de la bordure du sceau, doit exprimer sous une autre forme le sens des hiéroglyphes qui se trouvent répétés deux fois dans le cercle intérieur au devant et en arrière du personnage debout.

La lecture du texte cunéiforme a donné lieu à des divergences de vue mais ces divergences se réduisent, en somme, à deux points : la seconde partie du nom du personnage, et la question de savoir où commence l'inscription. A notre avis, l'espace en blanc laissé par le graveur, dispose définitivement de la dernière question. C'est d'ailleurs l'opinion du D^r Langdon (1). Ajoutons qu'il nous paraît difficile de supposer une erreur chez l'artiste qui a gravé le texte.

Ceci dit, nous nous rangeons volontiers à l'opinion du D^r Albright (2) modifiée légèrement par John Friedrich (3) en ce qui concerne la lecture du nom du personnage ; d'autant plus que déjà Hilprecht avait en 1894, proposé une lecture similaire, qui semblait donner satisfaction aux exigences du texte hiéroglyphique.

(1) Cfr. A. E. Cowley, *The Hittites* p. 49

(2) *Archiv für Orientforschung* 4 (1927) p. 137 et suiv.

(3) *Kleinasiatische Forschungen* I. 3 Juillet 1930 p. 365 et suiv.

Nous lisons donc le texte cunéiforme :

EME - E TAR - KUM - MU - UA LUGAL KUR ERI

Passons maintenant au texte hiéroglyphique composé de six signes que l'on doit lire dans leur suite naturelle, c'est à dire de haut en bas.

Le premier signe, une tête d'animal doit se lire TAR. Nous le rencontrerons d'ailleurs dans les textes sous sa forme cursive ou linéaire avec la même valeur.

Le second signe, qui correspond à la syllabe KUM, est un de ces signes que nous appelons "complexes". Il renferme l'élément simple K, correspondant à 3 lignes verticales, et de plus, en son milieu, deux petites lignes verticales, qui doivent représenter le signe simple pour M, qui est composé de deux fois 2 lignes verticales.



Le troisième signe nous montre précisément le signe simple pour M. Il est ici modifié par l'apposition, en son flanc, d'une ligne horizontale, qu'on est convenu d'appeler une "épine". Cette épine indique, à notre avis, l'omission d'un ou plusieurs signes que l'on a omis en raison de man-

que d'espace. C'est en somme un signe d'abréviation. Il correspond le plus souvent à la valeur phonétique "é"; mais il est des cas où il remplace d'autres signes.

Le quatrième signe, qui veut dire "Roi" est un autre de ces signes que nous appelons "complexes". Ce n'est pas un idéogramme. Il résulte de l'amalgamation du signe simple pour R, qui a la forme d'un croissant et du signe pour K, dont nous avons parlé plus haut.

Les deux derniers signes, le cinquième et le sixième, sont deux idéogrammes, qui signifient respectivement "pays" et "ville". Ils sont trop connus pour que nous nous y attardions.

IV

LE PRONOM DÉMONSTRATIF Aï

Il y a un cas typique dans les inscriptions hiéroglyphiques : c'est celui où ce pronom démonstratif revient une dizaine de fois sur une seule pierre. Un roi de Karkémiche a eu la fantaisie de faire sculpter sur le mur de son palais toute sa famille au complet, femme, enfants et bébé; et tous les personnages nous y sont présentés un à un par leurs noms. La formule "Celui-ci est un tel" est inscrite près de la tête de chaque personnage. L'ensemble est pittoresque et saisissant. Au point de vue philologique, l'intérêt qu'il éveille est non moins considérable.

Nous y retrouvons, en effet, la plus ancienne forme du pronom démonstratif, la racine *Ai*, à laquelle, par la suite ont dû s'ajouter les finales *s*, *n*, ou *t*. Cette forme primitive semble, cependant, peu courante déjà à l'époque, puisque sur 10 cas, 8 au moins ont la forme *Aïs*, avec l'encyclique *s*.

La forme rappelle manifestement le latin "is - ejus", l'arménien "Aïs"; tandis que le hattî cunéiforme "anni - eni" est formé avec l'encyclique *n*.

Une autre conclusion à tirer de cette inscription, c'est que ce pronom démonstratif n'a pas de forme féminine, puisque, à la tête de la femme, on emploie une formule identique aux autres.

Nous voyons cependant ce pronom employé sous deux formes : au cas nominatif *ai* et *ais*, et au cas instrumental avec l'adjonction d'un *v*, qui correspond à la figure du vase.

A. 7	a				
		<i>Ai - s</i>		<i>e' - n</i>	
„ „	b				
		<i>Ai - v</i>		<i>e' - n</i>	
„ „	c				
		<i>Ai -</i>		<i>e'</i>	
„ „	d				
		<i>Ai - s - v</i>		<i>e - n</i>	
„ „	e				
		<i>Ai - s - v</i>		<i>e'</i>	
„ „	g				
		<i>Ai - s</i>		<i>e' - n</i>	
„ „	h				
		<i>Ai - s</i>		<i>e'</i>	
„ „	i				
	(bis)	<i>Ai - s</i>		<i>e'</i>	
„ „	j				
		<i>Ai - s - v</i>		<i>e - n</i>	

La seconde partie du groupe de signes hiéroglyphiques est lue : *é* ou *én*. C'est la 3^{me} personne sing. présent du verbe être, suivie ou non de l'enclitique *n*.

En résumé, nous avons ici la forme   = *Ai - é* et la forme *Ais - én*, pour signifier : ceci est (1).

(1) Nous réservons de traiter dans un chapitre à part, tous les noms propres de personnes que nous rencontrons dans cette inscription.

V
TERMINAISONS EN aï ET AUTRES

Or il se trouve que ce même signe est aussi employé comme terminaison, au cas du génitif. Prenons comme exemple le nom de la ville Karkémiche. Au génitif nous avons la forme:

Kar - ka - m - sh - aï(1)

C'est là une terminaison très normale au génitif dans les langues indo-européennes, soit qu'on veuille lui comparer la terminaison en æ du latin, soit qu'on ait recours aux génitifs en aï de l'arménien.

Il est à remarquer que dans les inscriptions de Shalmaneser III et de Tiglath-pileser IV, nous rencontrons toujours le nom de Karkémiche avec la même termination aï: (2)

Il y a dans A 6 1.2 toute une série de noms de pays ayant la même terminaison, et nous voulons citer ici ce texte qui offre une illustration saisissante de notre point de vue. Le Roi y énumère ses titres pompeux: (suivre le texte dans B 6 b, 2^me ligne)

alu Gar - ga - mish - aï

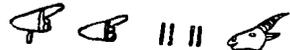
*
mat Gar - ga - mish - aï

Eri Ha-aï-kh-(aï) né Eri Ha-ri-kh-aï Zétsékharaiäts
du pays des Hatis et du pays des Harris de Zitkhirri

. . . *Ho-ma-t-i-r A-v-é-n . . . ka* (id. pays), *Homatir*
Suzerain de tout (illisible) Suzerain

A-i-v-é-n Ma-s-aï (id. pays), *Ma-sh-k-aï* (id. pays)
de tout les Masi des Mosques

(1) On trouve dans A 4 B* ligne 1 le nom de Karkémiche sous la forme de



d'où il faut conclure que la ligne verticale en bas des signes leur ajoute la valeur de R.

(2) Voir D. G. Hogarth, Carchemis, Part I, page 18.

<i>Mé - n - aī</i> (id. pays)	<i>Homaitr</i>	<i>Eri</i>	<i>Ar - ra - mi</i> etc. etc.
des Mennaï	Suzerain	du pays	d'Arram

Relevons en passant, les valeurs des voyelles simples
 $\uparrow = a$, $\sigma \uparrow \sigma = é$, et $\uparrow \uparrow = i$.

La diphtongue $\uparrow \uparrow = ai$ est, en fait, une ligature : \uparrow
 $+ \uparrow \uparrow$, et la forme $\uparrow \uparrow \uparrow = yi$ et composée de $\uparrow \uparrow + \uparrow \uparrow$.

Nous verrons plus bas les signes pour *u* et *o*.

A part la fréquente terminaison en “*aī*”, on remarquera dans ce texte la forme du génitif pluriel et “*aīts*”. Les pays qui y sont mentionnés nous sont par ailleurs trop connus pour avoir besoin d'explication. Nous voulons seulement rappeler que le pays de Zitkhirri est mentionné dans le traité entre Ramsès II et le Roi des Hattis.

On aura également remarqué que le *v* et le *m* sont interchangeable comme en Sumérien, fait qui a été déjà signalé par A. H. SAYCE.

Nous donnerons encore ici quelques autres cas de terminaisons pour éclairer plus complètement la question qui nous préoccupe. Ainsi donc :

le nom du Roi Khaté (s) fait au gén.: Khatēi: A 2, ligne 1 et 3
 le nom de Sankara devient au gén.: Sankarayi: A 6 et A 7^(passim)
 le nom du dieu Ra (id. dieu et le croissant) devient Raī
 le nom du dieu Sout devient Souti.

VI

L'INSCRIPTION D'UN REINE-MÈRE

Nous désirons maintenant procéder à la lecture directe de quelques inscriptions; et nous choisissons tout d'abord l'inscription A 1 b. Bien que ce ne soit pas complet, les caractères en sont plus simples et espacés, de façon à faciliter la lecture. (Se reporter à la fig.).

Le nom du Roi, *Matish*, a une couleur bien hattique. Nous rencontrons en effet, un Mati de Tuna (1), et un Matiuaza de Mitanni. Son sens serait-il “la Mère des dieux”? Peut-être; en tout cas, la Grande déesse “Ma” semble avoir servi à la composition de ces noms théophores.

Le nom de *Harika* ou *Harkha*, — pays des Harris — se retrouvent aussi, semble-t-il, comme nom d’une ville dans le traité de Ramsès.

Remarquons en finissant qu’il n’est pas étonnant de trouver ici une statue élevée à une reine, quand on se rappelle la place qu’occupaient les reines, et les princesses dans la vie des Hattis.

(à suivre)

G. MICHAELIAN



(1) Voir J. Garstang, the Hittite Empire, p. 17¹ noté.